

Entre deux cultures, entre deux langues: Une loyauté handicapante Between two cultures, between two languages: A disabling loyalty

Benmouffok Fatiha^{1*}, Zeddami Hadda²

¹ Université Lounici Ali, Blida 2 (Algérie), benmouffok_f@hotmail.com

² Université Lounici Ali, Blida 2 (Algérie), zeddami_h@yahoo.fr

Reçu le: 15/04/2022

Accepté le: 08/12/2022

Publié le: 30/12/2022

Résumé :

Dans ce qui va suivre ; nous aborderons, à travers une étude de cas, l'influence qu'exerce l'appartenance à une famille multi-culturelle et multilinguiste sur l'équilibre émotionnel des enfants et l'acquisition de langage chez eux, particulièrement si cette diversité constitue un conflit parental, mettant à l'épreuve la loyauté de l'enfant, et retentissant négativement sur son équilibre et bien-être.

Mots-clés: bilinguisme; loyauté; trouble du langage; famille; étude de cas.

Abstract:

In the following text; we will approach, through a case study, the influence exerted by belonging to a multi-cultural and multilingual family on the emotional balance of children and the acquisition of language, particularly if this diversity constitutes a parental conflict, putting the loyalty of the child to the test, and having a negative impact on his balance and well-being. Enter your abstract here (an abstract is a brief, comprehensive summary of the contents of the article). Enter your abstract here (an abstract is a brief).

Keywords: bilingualism; loyalty; language disorder; family; case study.

Introduction:

Lorsque nous abordons les troubles du langage, nous pensons généralement, et à juste titre, à l'aspect orthophonique : effectivement, un enfant, ou un adulte ayant des troubles de communication verbale, est systématiquement orienté vers un orthophoniste

* L'expéditeur de l'article.

Entre deux cultures, entre deux langues : Une loyauté handicapante

Cependant, il nous arrive très souvent de recevoir justement des patients, que ces mêmes orthophonistes nous réorientent.

C'est ainsi qu'un jour nous lisions, à propos de TSA, « Parler ce n'est pas communiquer »

Ceci signifiait ici, qu'avec des enfants porteurs de TSA par exemple, nous pouvions être en face de certains cas qui utilisent les mots, mais ces mots n'ont aucune valeur communicative, et c'est souvent à ce niveau que notre rôle en tant que psychologues cliniciens pourrait intervenir, et ce dans différents troubles autres que les TSA :

Aider l'individu à communiquer, par une tentative de compréhension et d'analyse de ce qui, justement, dans son fonctionnement personnel et relationnel, renforcerait ses difficultés.

Ainsi, problèmes de bégaiement, de dyslexie, et autres sont reçus de temps à autre, en consultation psychologique.

Les personnes atteintes peuvent demander l'aide d'un orthophoniste, mais l'apport serait vain, ou insuffisant, dans la mesure où les facteurs qui contribuent à l'apparition et le maintien du trouble sont justement intra-psychiques, ou inter-relationnels, et non pas organiques.

En effet lors de son développement, le langage est sous l'influence des facteurs organiques (audition, phonation, articulation...), des facteurs cognitifs (reconnaissance et synthèse des sons) et des facteurs affectifs, les perturbations pouvant survenir sur chacun de ces facteurs peuvent être à l'origine de troubles de langage ; mais pas seulement, puisque l'environnement familial et relationnel joue un rôle très important.

Dans ses premières observations de sa recherche sur le développement de la personnalité des enfants bilingues, Titone (1980), revient sur le fait qu'en général, il est accepté que le bilinguisme n'aurait pas d'effets néfastes sur le développement cognitif et même socio-affectif de l'enfant, tout en émettant une petite réserve : les enfants rencontrés appartenaient à des familles « homogènes ». Déjà, en 1972, il considérait « le bilinguisme comme non nuisible à la personnalité, et là où apparaissent des conflits ou des phénomènes d'anomie ou d'aliénation, il s'agit presque toujours d'un fait sociolinguistique ou sociopathologique » (Titone, 1980).

Et selon Hamer (1988), lorsque deux langues sont utilisées et valorisées de façon égales, l'enfant développe ses aptitudes cognitives et même sociales de façon assez favorables, lui permettant d'utiliser

l'une ou l'autre de façon interchangeable ; les conséquences négatives pouvant surgir notamment si l'enfant appartient à un niveau socio-économique défavorisée, s'il est scolarisé dans un milieu qui utilise une langue considérée comme plus prestigieuse, et aussi, et c'est ce qui nous intéresse le plus, sa langue maternelle est peu valorisée dans le milieu où il vit.

Dans leur article sur le « Multiculturalisme et langage », Rosenbaum et Traube (1993) reviennent sur les répercussions que peut avoir un conflit de loyauté entre culture d'origine (portugaise) et culture d'un pays d'accueil (suisse) sur l'équilibre psychologique d'un enfant et de toute une famille.

Ainsi, nous pouvons, à juste titre, penser, que même au sein d'un même pays, et dans des contextes de multiculturalisme, le fonctionnement psychologique d'un enfant pourrait être influencé par les représentations que renvoient chacun des parents.

Et nous nous posons la question: Comment un enfant, issu d'un environnement bilingue, conflictuel, peut faire face à cette situation ? Pour répondre à notre question, nous présenterons un modèle d'étude de cas, d'un enfant en âge préscolaire, reçu dans notre consultation, et issu d'un milieu biculturel (kabyle-arabe).

1. Entre deux langues :

Dans le sens commun, le bilinguisme signifie parler parfaitement deux langues. Pourtant le bilinguisme parfaitement équilibré n'existe pas. Il est difficile de trouver un consensus quant à la définition puisqu'il y a autant de bilinguismes que de sujets bilingues. On le décrit alors sur un continuum allant d'une compétence minimale à maximale pour les deux langues, en perpétuelle construction. Tout comme le monolingue, le sujet bilingue est capable de communiquer dans chacune des langues dans toutes les circonstances en s'adaptant à tous les niveaux (extraverbal, non verbal, verbal) .

D'un point de vue psychosocial L'apprentissage d'une langue, et notamment d'une langue étrangère est lié au contexte affectif dans lequel il se produit (attitudes d'anxiété, d'ethnocentrisme...). La motivation pour une langue est en effet étroitement liée à la valorisation portée par son entourage sur celle-ci. Sympathies et antipathies nationales, religieuses, politiques détermineront la tonalité affective de l'attitude par rapport à une langue. L'affectif devra d'autant plus être mobilisé que le psychomoteur et le cognitif seront sollicités. On note une interdépendance des langues sur le plan

Entre deux cultures, entre deux langues : Une loyauté handicapante

affectif. Par exemple, le désir d'intégration de L1 pourra être réfréné par une peur d'assimilation : la peur que L2 entraîne une perte de la culture et de la langue première.

D'autre part Langue et culture sont indissociables. La langue est forgée par la culture et reste l'outil privilégié d'expression de la culture. Apprendre une deuxième langue se caractérise donc par l'apprentissage d'une pratique culturelle différente, une autre manière de vivre, de parler, d'entrer en relation avec autrui. Elle participe à la construction de l'identité d'un groupe et à plus forte raison de l'identité personnelle.

Le bilinguisme est une caractéristique de plus en plus répandue à travers le monde, favorisée essentiellement par des mariages mixtes, dans un même pays (mais de cultures différentes), ou par des mariages entre des individus de différentes nationalités.

Aussi, maîtriser plusieurs langues pourraient être un réel atout, et ne serait pas forcément associé, selon Kohl et ses collaborateurs (2008) à une apparition de troubles du langage chez les enfants, et ce en comparaison avec les cas de monolinguisme.

Selon Paradis (2003), les enfants bilingues présentant des troubles spécifiques du langage présenteraient les mêmes altérations de la morphologie grammaticale que leurs homologues monolingues. D'après Salameh (2004), l'ordre chronologique d'apparition des structures grammaticales serait le même, dans les deux langues, chez les enfants bilingues dont le langage se développe normalement et chez ceux qui présentent un trouble du langage. En revanche, dans une population d'enfants vivant en Angleterre pris en charge dans des établissements spécialisés pour la prise en charge des troubles du langage, les enfants bilingues forment un sous-groupe distinct dont les troubles sont plus sévères et plus difficiles à traiter (**Crutchley et coll., 1997**).

Les troubles du langage apparaîtraient surtout lorsque ce bilinguisme serait associé à d'autres types de troubles, tels les TSA.

Par contre, certaines études vont même proposer que le bilinguisme pourrait bien au contraire avoir des effets positifs sur l'évolution cognitive du jeune enfant.

Et c'est ainsi, que Nicoladis et coll, (2016) proposait qu'il serait même possible de permettre aux enfants d'utiliser la langue maternelle (majoritaire dans leurs régions) dans le milieu scolaire.

2. Les effets du bilinguisme :

En dépit des diverses données proposées concernant le bilinguisme, ses effets retentissent sur plusieurs niveaux, influençant individus et sociétés :

2.1- Sur l'individu:

Ils peuvent être aussi bien négatifs que positifs:

-Emotionnels :

Les détracteurs d'une langue utilisent ces effets pour limiter le bilinguisme en arguant que c'est par manque de maturité, de confiance en soi-même que l'enfant apprend une autre langue. C'est en relation avec tout ce qui touche la psychologie de l'enfant.

- Intellectuels :

C'est le rôle que joue la langue dans la façon dont l'enfant apprend à penser.

- Culturels:

Le bilingue est démuné de ses racines, et il se marginalise. Or, le bilinguisme offre un champ de connaissance plus vaste parce qu'il améliore la personnalité de l'individu grâce notamment à la connaissance d'autres groupes.

2.2- Sur la langue :

La langue dominante influence la langue dominée (emprunt, les interférences). La langue dominante est également modifiée par les individus bilingues qui l'utilisent.

2.3- Sur la société :

Un bilinguisme harmonieux (réfléchi, intelligemment installé) peut unifier deux communautés ou plusieurs.

3. Le Bilinguisme en Algérie :

Du point de vue sociolinguistique, le bilinguisme en Algérie se présente d'abord comme une manifestation d'un parler métissé comparable à celui des immigrés maghrébins en France (**Melliani, citée par Sabatier, 2006**) dont les configurations diffèrent d'un locuteur à l'autre. Nous pouvons parler aussi de bilinguisme scolaire qui dépasse les frontières de l'école et qui trouve son véritable prolongement au

Entre deux cultures, entre deux langues : Une loyauté handicapante

sein de la société. Quant à la dimension conversationnelle, les faits peuvent être observés sous plusieurs angles: l'habitude, le niveau de langue, le choix délibéré de l'emploi de telle ou telle langue, la situation de communication, les rôles et les faces (**Goffman, 1974**). Ainsi, les conversations des locuteurs algériens apparaissent bien comme un véritable exemple de métissage de l'arabe dialectal et du français. Il en est de même pour les conversations entre immigrés/non immigrés. La récurrence des énoncés bilingues oblige par conséquent à l'arabe classique ou littéral est réservé à l'école ou à des usages officiels.

En Algérie aujourd'hui la confrontation collective à une situation plurilingue, constamment marquée par la présence de l'arabe dialectal et du berbère comme langues vernaculaires, exclusivement orales, l'arabe classique comme langue officielle et nationale ainsi que le français comme langue dite étrangère, suscite un examen particulier quant aux questions des contacts des langues et les conséquences qui en découlent. (**Mazar ,2011**)

4. La langue, la relation :

« Le langage fonctionne comme un indice de récupération d'expériences personnelles qui peuvent jouer un rôle clé dans le diagnostic ou le traitement de diverses conditions de santé mentale, les intervenants devraient s'efforcer de promouvoir des politiques qui encouragent les services de santé bilingue» (Nicoladis et coll, 2016)

Cette phrase nous a particulièrement intéressée, car elle verse directement dans le vif de notre propos :

Le bilinguisme ne représentant pas, forcément, en soi, un problème réel à l'acquisition du langage, langage largement influencé par les expériences personnelles, et serait en rapport avec des conditions relevant essentiellement de la santé mentale, devant ainsi laisser un espace important aux intervenants dans ce domaines, dont les psychologues cliniciens et/ou thérapeutes de familles.

Enfin, il est important de souligner qu'il peut être difficile d'identifier les enfants bilingues à risque de pathologie du discours et de la parole. Car, les troubles du langage affectent généralement les deux langues. (**Nicoladis et coll, 2016**)

Et c'est ainsi que nous revenons à notre question : **Pourrait-on lier des problèmes de langage, tel un retard d'acquisition du langage, à des conditions relationnelles, et ce chez un enfant issu d'une famille « mixte » ?**

Afin d'essayer d'explicitier nos idées, nous proposerons dans ce qui va suivre une vignette clinique, présentant un enfant qui nous a été orienté pour prise en charge, suite à un retard de langage.

5. Etude de cas :

5.1- méthode :

Dans ce qui va suivre, nous allons recourir à une étude de cas, réalisées auprès d'un jeune garçon ramené en consultation par ses parents.

Rappelons que l'étude de cas « renvoie à une méthode d'investigation à « visée d'analyse et de compréhension qui consiste à étudier en détail l'ensemble des caractéristiques d'un problème ou d'un phénomène restreint et précis tel qu'il s'est déroulé dans une situation particulière, réelle ou reconstituée, jugée représentative de l'objet à étudier » (Albero et Poteaux, cités par Barfety-Sevignat, 2021). Elle est « un outil majeur de la psychologie clinique et de la psychopathologie qui consiste en un travail d'élaboration et de présentation du contexte et du fonctionnement psychologique d'une personne » (Barfety-Sevignat, 2021).

5.2- Histoire du cas :

- ▶ Il s'agit du petit Said, arrivé à notre consultation à l'âge de 4 ans.
- ▶ Venu accompagné de sa mère, celle-ci s'inquiétait du fait que son fils n'arrivait toujours pas à parler.
- ▶ L'investigation a permis d'écartier une déficience mentale ou un TSA
- ▶ Un détail était apparu, et la mère le mettait particulièrement en exergue : le père est « kabyle », elle « arabe », et ceci paraissait poser problème dès qu'il s'agissait de l'éducation de Said.
- ▶ Lors des entretiens, la maman insistait : « j'explique à mon mari que Said doit apprendre une seule langue, mais lui insiste à lui apprendre le kabyle »

Entre deux cultures, entre deux langues : Une loyauté handicapante

« le pire, il insiste à l’emmener avec lui au « djbel », et l’introduit beaucoup dans le milieu du bled »

« Said lui est petit, et naïf, il aime son père et va partout avec lui »

« Moi par contre, honnêtement, je ne vais presque jamais avec eux. Said aurait plutôt besoin de stabilité, et son père ne le comprend pas »

► Psy: et avec vous madame, comment se passe les choses pour Said?

► « Il est très proche de moi, lorsqu’il est ici, il essaie de me parler arabe, et lorsqu’il est au bled, il essaie d’être une autre personne. Son père le lèse beaucoup »

► Said qui ne me parle pas du tout durant la séance se contente de scruter sa mère, d’un regard interrogateur.

Ainsi, quelques éléments ont pu être soulevés:

➤ Depuis quelques années, les parents vivent un réel conflit conjugal lié au choix de la langue à apprendre à leur fils

➤ Sur le plan relationnel, le patient désigné (Said) est décrit comme docile, aimant faire plaisir à tout le monde, proche de ses deux parents.

➤ Ces parents se « déchirent » Said, entre un arabe « citadin » représenté par la mère, selon les propos de cette dernière; et un kabyle rétrograde, représenté par la culture du père

➤ Et c’est au milieu de ce conflit qu’on demande à un enfant de 4 ans de trouver, lui, une solution, et faire un choix.

➤ Said est mis face à une sorte de « **conflit de loyauté** », qui lui demanderait une forme de clivage insoutenable, entre amour de l’un ou l’autre des parents.

- Situation qui pourrait entraîner des réactions inadaptées chez beaucoup d'enfant, dans divers conflits parentaux (tels les divorces) (Coutanceau, et Dahan, 2020)
- Ne parvenant pas à trouver des moyens adaptés de satisfaire tout le monde, il se réfugie dans un refus inconscient de parler, refus compromettant certes son développement, mais lui permettant de rester loyal envers tout le monde.

5.3- Discussion :

En général, dans des cas adaptés, cette loyauté serait un sentiment noble, signe d'attachement et d'investissement favorable, essentiellement envers les figures parentales.

Pour Nagy-Boszormenyi: « l'enfant, par la filiation, éprouve d'emblée; un devoir éthique de loyauté, dont il tâchera de s'acquitter » (Fillion, 2020)

Cette beauté perd son éclat lorsque l'enfant doit lui, prendre des positions, donnant la primauté à l'un des parents au dépend de l'autre.

Pour De Becker (2013), mettre l'enfant dans ce genre de situation relèverait d'une forme de maltraitance psychologique.

Ainsi, « le conflit de loyauté peut se définir comme un conflit intrapsychique dont l'origine est liée à l'impossibilité de choisir entre deux solutions possibles. Choix qui engage le niveau des affects envers des personnes fondamentales en termes d'attachement »

Conclusion :

Partant de ces propos, nous pouvons comprendre que Said est réellement victime de ses deux parents : Pris dans son amour pour les deux, ceux-ci utilisent leur enfant comme moyen de pression, l'un sur l'autre. Cependant, un enfant, loyal, comme le veut sa nature, ne peut admettre de prendre le camp de l'un au dépend de l'autre.

Cet enfant finit par décider d'essayer de résoudre le conflit à ses propres frais: « je ne parlerai pas, et personne ne sera fâché »

Donnant ainsi une sorte de clivage ; renvoyant à une « *loyauté clivée* » qui peut être définie comme « le processus dans lequel est pris l'enfant qui ne peut être en même temps loyal à ses deux parents. La loyauté est alors imposée ». (Goldbeter-Merinfeld, 2010)

Entre deux cultures, entre deux langues : Une loyauté handicapante

Et l'enfant, être fragile, est malheureusement le premier concerné, alors qu'il lui est presque « impossible de gérer ce genre de situations », et que des études anglo-saxonnes vont même à nommer « **abus émotionnels** ».

Liste Bibliographique:

Abdelilah-Bauer ; B., (2006). Le défi des enfants bilingues, grandir et vivre en parlant plusieurs langues. *La découverte. Paris.*

Coutanceau, R., & Dahan, J. (2020). *Conflits de loyauté : Accompagner les enfants pris au piège des loyautés familiales.* France. Dunod

De Becker, E. (2011). L'enfant et le conflit de loyauté : une forme de maltraitance psychologique. *Annales Médico-Psychologiques, Revue Psychiatrique, Elsevier Masson*, 169 (6), pp.339-356. doi : 10.1016/j.amp.2010.12.2012

Filion, L. (2020). Comment accompagner l'enfant et sa famille en présence d'un conflit de loyauté ?; In. *Accompagner les enfants pris au piège des loyautés familiales. Conflits de loyauté* (115-128). France : Dunod

Goldbeter-Merinfeld, E. (2010). Loyautés familiales et éthique en psychothérapie. In. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux.* (5-11). Belgique. De Boeck Supérieur

Hamers Josiane F. Un modèle socio-psychologique du développement bilingue. In: *Langage et société*, n°43, 1988. Conférences plénières du colloque de Nice : Contacts de langues : quels modèles. pp. 91-102; doi : <https://doi.org/10.3406/lsoc.1988.3003>

Kohl, M., & Beauquier-Maccotta, B., & Bourgeois, M., & Clouard, C., & Donde, S., & Mosser, A., & Pinot, P., & Rittori, G., & Vaivre-Douret, L., & Golse, B., & Robel, L.. (2008). Bilinguisme et troubles du langage chez l'enfant : étude rétrospective. *La psychiatrie de l'enfant*, 51(2), pp. 577-595. doi : 10.3917/psy.512.0577

Mazar, Y. (2011). Acculturation et bilinguisme en Algérie. Séminaire national : « Enseignement / apprentissage du français en Algérie: Enjeux culturels et représentations identitaires ».

Nicoladis, E., & Charbonnier, M., & Popescu, A. (2016). Deuxième langue/bilinguisme chez les jeunes enfants et impacts sur le développement sociocognitif et socio-affectif précoce. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*.

Sabatier, C. (2006). Figures identitaires d'élèves issus de la migration maghrébine à l'école élémentaire en France. *Éducation et francophonie*, 34(1), 111–132. <https://doi.org/10.7202/1079037ar>

Titone R. Bilinguisme précoce et développement de la personnalité chez l'enfant bilingue : premières données d'une recherche. In: *Enfance*, tome 33, n°4-5, 1980. Congrès international de psychologie de l'enfant. pp. 134-136; doi : <https://doi.org/10.3406/enfan.1980.3301>